

# SÉQUENCE DIDACTIQUE

## *Les Misérables* de Victor Hugo

**Problématique:** Pourrait-on parler de «Saint » Jean Valjean?

**Objectifs pédagogiques:**

- Contextualiser l'époque dans laquelle vit Jean Valjean, parcourir et observer son évolution à travers l'étude d'un corpus de textes pour vérifier si nous pouvons qualifier le personnage principal de « Saint ».
- Mettre en rapport le contexte socio-historique du XIXème siècle avec l'histoire des *Misérables* de Victor Hugo et débattre de la portée du roman (séance 1)
- Compléter une fiche technique sur l'histoire des *Misérables* (séance 2)
- Retracer l'évolution du personnage de Jean Valjean face à son destin (séances 3-8)
- Connaître la structure et les procédés de l'essai argumentatif et les mettre en pratique dans un essai (séances 9-10)

### CRITÈRES D'ÉVALUATION

- ✓ Être capable de mettre en rapport le contexte socio-historique, culturel et politique du XIXème siècle avec l'œuvre *Les Misérables* de Victor Hugo.
- ✓ Être capable d'analyser des extraits du roman en répondant à des questions de compréhension littérales et interprétatives.

- ✓ Être capable de défendre un point de vue basé sur l'évolution du personnage de Jean Valjean.

## **TYPES ET INSTRUMENTS D'ÉVALUATION:**

### 1. Évaluation initiale (Séances 1-2):

- Réflexion sur l'époque et la portée de l'œuvre de Victor Hugo à partir de l'avant-propos qui apparaît dans *Les Misérables*.
- Élaboration d'une fiche technique sur l'histoire des Misérables.

### 2. Évaluation formative (Séances 3-8):

- Lecture, compréhension et analyse de plusieurs extraits

### 3. Évaluation sommative (Séances 9-10):

- Essai argumentatif: *Pourrait-on parler de «Saint» Jean Valjean?* Grille d'évaluation.

## **CONTENUS:**

### 1. Littéraires:

- Fiche technique sur l'histoire des Misérables: auteur, histoire, contexte historique, social, économique, politique et littéraire, personnages principaux...à partir de la lecture de l'œuvre et du visionnage du film avec Gérard Depardieu.
- Analyse d'extraits pour retracer l'évolution du personnage de Jean Valjean face à son destin dans différents moments représentatifs de sa vie.

### 2. Socio-culturels:

- Contexte socio-historique du XIXe siècle: mise en rapport avec l'œuvre des *Misérables* de Victor Hugo.
- Références culturelles chrétiennes: [...] *le vieillard lui baisait les genoux* [...] (Document 6); [...] *les multitudes reculent* [...] (Document 7); [...] *en sortant de l'eau* [...] (Document 9)...

### 3. Linguistiques:

- Champ lexical sur la religion chrétienne: *damnation, enfers, destinée* (Document 1); *châtiment, âme, ténèbres* (Document 3); *charité évangélique* (Document 4); *honnêteté, rédemption* (Document 5); *sauver, dévouement, céleste* (Document 6)...
- L'essai argumentatif: structure, critères linguistiques et procédés.

## Séances 1 et 2: Activités d'entrée

### DOCUMENT 1:

**Lisez l'avant-propos qui apparaît dans *Les Misérables* de Victor Hugo et réfléchissez aux questions suivantes pour ensuite en débattre en cours:**

*Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation<sup>1</sup> sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance<sup>2</sup> de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.*

*Hauteville-House<sup>3</sup>, 1<sup>er</sup> janvier 1862.*

1. Quelles sont les deux causes de la «*damnation sociale*», invoqués dans l'avant-propos?
2. Quelles sont, d'après Victor Hugo, les trois catégories de gens qui souffrent? Pourquoi?

<sup>1</sup> Condamnation aux peines de l'enfer

<sup>2</sup> Chute morale et physique.

3. De quelle façon le prolétariat peut-il «*dégrader*» l'homme? Comment la faim peut-elle conduire la femme à la déchéance?

4. En vous inspirant de la dernière proposition de l'avant-propos, pouvez-vous dire quelles seraient, selon Victor Hugo, les solutions pour qu'il n'y ait plus de «*damnation sociale*»?

## **DOCUMENT 2: Fiche technique sur *Les Misérables* de Victor Hugo**

**À partir de l'œuvre et du film avec Gérard Depardieu sur *Les Misérables*, complétez la fiche technique suivante pour une mise en commun en cours:**

### **1) Auteur**

Faites une brève présentation de Victor Hugo.

### **2) Données sur l'œuvre**

Date de parution

Lieux de parution

Organisation (Tomes, parties, livres, chapitres, titres...)

Postérité de l'œuvre: est-elle d'actualité encore de nos jours?

### **3) Histoire**

Résumez en 4 ou 5 lignes l'histoire des *Misérables* (*Où, quand, qui, quoi, pourquoi*)

### **4) Contexte historique et social du récit (1815-1830)**

Précisez le contexte politique de ces années en France.

Quels grands changements économiques apparaissent à cette époque?

Quelles sont les répercussions sociales que ces changements économiques entraînent?

<sup>3</sup> Nom de la maison que Victor Hugo occupa durant son exil à Guernesey (1855-1870).

## 5) Contexte culturel

Quels sont les mouvements culturels et littéraires du XIXe siècle en France?

Dans quelle mesure l'œuvre des *Misérables* correspond à ces genres littéraires?

Pourquoi peut-on dire que *Les Misérables* est un roman hybride?

## 6) Personnages

- Complétez le tableau suivant sur les personnages principaux qui apparaissent dans le roman:

Personnages	Caractéristiques	Type d'actions	Destin
Jean Valjean			
Cosette			
Thénardier			
Gavroche			
Marius			
Javert			

MODÈLE

## Séance 3 à 8: Activités de consolidation

### DOCUMENT 3.

#### Lisez l'extrait 1: «*La vie au bagne*» et répondez aux questions:

Suite au vol d'un pain pour nourrir sa famille, et malgré plusieurs tentatives d'évasion, Jean Valjean passe 19 années de sa vie au bagne de Toulon. Il réfléchit à l'injustice dont il est victime.

*Ces questions faites et résolues, il jugea la société et la condamna. Il la condamna à sa haine. Il la fit responsable du sort qu'il subissait et se dit qu'il n'hésiterait peut-être pas à lui en demander compte un jour. Il se déclara à lui-même qu'il n'y avait pas d'équilibre entre le dommage qu'il avait causé et le dommage qu'on lui causait; il conclut enfin que son châtiment n'était pas, à la vérité, une injustice, mais qu'à coup sûr c'était une iniquité. La colère peut être folle et absurde; on peut être irrité à tort; on n'est indigné que lorsqu'on a raison au fond par quelque côté. Jean Valjean se sentait indigné.*

*Et puis, la société humaine ne lui avait fait que du mal. Jamais il n'avait vu d'elle que ce visage courroucé<sup>4</sup> qu'elle appelle sa justice et qu'elle montre à ceux qu'elle frappe. Les hommes ne l'avaient touché que pour le meurtrir. Tout contact avec eux avait été un coup. Jamais, depuis son enfance, depuis sa mère, depuis sa sœur, jamais il n'avait rencontré une parole amie et un regard bienveillant. De souffrance en souffrance il arriva peu à peu à cette conviction que la vie était une guerre; et que dans cette guerre il était le vaincu. Il n'avait d'autre arme que sa haine. Il résolut de l'aiguiser<sup>5</sup> au bagne et de l'emporter en s'en allant.*

*Il y avait à Toulon une école pour la chiourme<sup>6</sup> tenue par des frères ignorantins où l'on enseignait le plus nécessaire à ceux de ces malheureux qui avaient de la bonne volonté. Il fut du nombre des hommes de bonne volonté. Il alla à l'école à quarante ans, et apprit à lire, à écrire, à compter. Il sentit que fortifier son intelligence, c'était fortifier sa haine. Dans de certains cas, l'instruction et la lumière peuvent servir de rallonge au mal.*

*Cela est triste à dire, après avoir jugé la société qui avait fait son malheur, il jugea la providence qui avait fait la société, il la condamna aussi.*

*Ainsi, pendant ces dix-neuf ans de torture et d'esclavage, cette âme monta et tomba en même temps. Il y entra de la lumière d'un côté et des ténèbres de l'autre.*

Tome 1, Partie 1, Livre 2, Chapitre VII

1. Qu'est-ce que Jean Valjean condamne? Pourquoi?
2. Pensez-vous que la haine est une arme que l'on puisse aiguiser?
3. Pourquoi va-t-il à l'école?

<sup>4</sup> Furieux, irrité

## DOCUMENT 4

### Lisez l'extrait 2: «*Chez Monseigneur Myriel*» et répondez aux questions:

Jean Valjean a été envoyé au bagne pour avoir volé du pain. À sa libération, son passeport jaune d'ancien forçat le rend partout suspect et il est repoussé. Il arrive chez l'évêque de Digne, Monseigneur Myriel, qui l'accueille avec une charité évangélique...

- *Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit: Va-t-en! Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier n'a pas ouvert. J'ai été dans la niche d'un chien. Ce chien m'a mordu et m'a chassé, comme s'il avait été un homme. On aurait dit qu'il savait qui j'étais. [...]*

- *Madame Magloire, dit l'évêque, mettez ce couvert le plus près du feu. – Et se tournant vers son hôte: – Le vent de la nuit est dur dans les Alpes. Vous devez avoir froid, monsieur?*

*Chaque fois qu'il disait ce mot monsieur, avec sa voix doucement grave et de si bonne compagnie, le visage de l'homme s'illuminait. Monsieur à un forçat, c'est un verre d'eau à un naufragé de la Méduse. L'ignominie a soif de considération.*

- *Voici, reprit l'évêque, une lampe qui éclaire bien mal.*

*Madame Magloire comprit, et elle alla chercher sur la cheminée de la chambre à coucher de monseigneur les deux chandeliers d'argent qu'elle posa sur la table tous allumés.*

- *Monsieur le curé, dit l'homme, vous êtes bon. Vous ne me méprisez pas. Vous me recevez chez vous. Vous allumez vos cierges pour moi. Je ne vous ai pourtant pas caché d'où je viens et que je suis un homme malheureux.*

*L'évêque, assis près de lui, lui toucha doucement la main. – Vous pouviez ne pas me dire qui vous étiez. Ce n'est pas ici ma maison, c'est la maison de Jésus-Christ. Cette porte ne demande pas à celui qui entre s'il a un nom, mais s'il a une douleur. Vous souffrez; vous avez faim et soif; soyez le bienvenu. Et ne me remerciez pas, ne me dites pas que je vous reçois chez moi. Personne n'est ici chez soi, excepté celui qui a besoin d'un asile. Je vous le dis à vous qui passez, vous êtes ici chez vous plus que moi-même. Tout ce qui est ici est à vous. Qu'ai-je besoin de savoir votre nom? D'ailleurs, avant que vous me le disiez, vous en avez un que je savais.*

*L'homme ouvrit des yeux étonnés.*

- *Vrai? vous saviez comment je m'appelle?*

- *Oui, répondit l'évêque, vous vous appelez mon frère.*

Tome 1, Partie 1, Livre 2, Chapitre III

<sup>5</sup> Affiler

<sup>6</sup> Ensemble des rameurs d'une galère

1. Comment Jean Valjean se présente-t-il à ces personnes qu'il ne connaît pas? Croyez-vous qu'il sait bien où il se trouve? Pourquoi?
2. À quel type de destin le personnage semble-t-il promis, d'après cette présentation?
3. Quelle est l'attitude et la réaction de Monseigneur Myriel à l'égard du nouvel arrivant? En quoi le destin de Jean Valjean semble-t-il avoir changé par rapport à l'extrait 1?

## DOCUMENT 5.

### Lisez l'extrait 3: «*Petit-Gervais*» et répondez aux questions:

Après sa rencontre avec Monseigneur Myriel qui montre à Jean Valjean que l'honnêteté sera la voie de la rédemption, celui-ci reprend sa route.

*L'enfant s'arrêta à côté du buisson sans voir Jean Valjean et fit sauter sa poignée de sous que jusque-là il avait reçue avec assez d'adresse tout entière sur le dos de sa main.*

*Cette fois la pièce de quarante sous lui échappa, et vint rouler vers la broussaille jusqu'à Jean Valjean.*

*Jean Valjean posa le pied dessus.*

*Cependant l'enfant avait suivi sa pièce du regard, et l'avait vu.*

*Il ne s'étonna point et marcha droit à l'homme. [...]*

*- Monsieur, dit le petit savoyard, avec cette confiance de l'enfance qui se compose d'ignorance et d'innocence, — ma pièce ?*

*- Comment t'appelles-tu ? dit Jean Valjean.*

*- Petit-Gervais, monsieur.*

*- Va-t'en, dit Jean Valjean.*

*- Monsieur, reprit l'enfant, rendez-moi ma pièce.*

*Jean Valjean baissa la tête et ne répondit pas.*

*L'enfant recommença :*

*- Ma pièce, monsieur !*

*L'œil de Jean Valjean resta fixé à terre.*

*- Ma pièce ! cria l'enfant, ma pièce blanche ! mon argent ! [...]*

*L'enfant pleurait. La tête de Jean Valjean se releva. Il était toujours assis. Ses yeux étaient troubles. Il considéra l'enfant avec une sorte d'étonnement, puis il étendit la main vers son bâton et cria d'une voix terrible : - Qui est là ?*



- *Moi, monsieur, répondit l'enfant. Petit-Gervais ! moi ! moi ! Rendez-moi mes quarante sous, s'il vous plaît ! Otez votre pied, monsieur, s'il vous plaît !*

*Puis irrité, quoique tout petit, et devenant presque menaçant :*

- *Ah ça, ôtez-vous votre pied ? Otez donc votre pied, voyons.*

- *Ah ! c'est encore toi ! dit Jean Valjean, et se dressant brusquement tout debout, le pied toujours sur la pièce d'argent, il ajouta : - Veux-tu bien te sauver !*

*L'enfant effaré<sup>7</sup> le regarda, puis commença à trembler de la tête aux pieds, et, après quelques secondes de stupeur, se mit à s'enfuir en courant de toutes ses forces sans oser tourner le cou ni jeter un cri. [...]*

*L'ombre se faisait autour de Jean Valjean. Il n'avait pas mangé de la journée ; il est probable qu'il avait la fièvre.*

*Il était resté debout, et n'avait pas changé d'attitude depuis que l'enfant s'était enfui. Son souffle soulevait sa poitrine à des intervalles longs et inégaux. Son regard, arrêté à dix ou douze pas devant lui, semblait étudier avec une attention profonde la forme d'un vieux tesson<sup>8</sup> de faïence bleue tombé dans l'herbe. Tout à coup il tressaillit ; il venait de sentir le froid du soir. [...]*

*En ce moment il aperçut la pièce de quarante sous que son pied avait à demi enfoncée dans la terre et qui brillait parmi les cailloux.*

*Ce fut comme une commotion galvanique<sup>9</sup>. - Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il entre ses dents. Il recula de trois pas, puis s'arrêta, sans pouvoir détacher son regard de ce point que son pied avait foulé l'instant d'auparavant, comme si cette chose qui luisait là dans l'obscurité eût été un œil ouvert fixé sur lui.*

*Tome 1, Partie 1, Livre 2, Chapitre XIII*

1. Pourquoi Jean Valjean ne rend-il pas la pièce au Petit-Gervais?
2. Pensez-vous qu'il a mis le pied sur la pièce de façon volontaire?
3. Pourquoi la pièce lui apparaît-elle comme un œil fixé sur lui?

---

<sup>7</sup> Effrayé

## DOCUMENT 6.

### Lisez l'extrait 4: «Le père Fauchelevant» et répondez aux questions:

*Jean Valjean, devenu Monsieur Madeleine, affronte son destin.*

*M. Madeleine passait un matin dans une ruelle non pavée de Montreuil-sur-Mer. Il entendit du bruit et vit un groupe à quelque distance. Il y alla. Un vieil homme, nommé le père Fauchelevant, venait de tomber sous sa charrette dont le cheval s'était abattu.*

*Ce Fauchelevant était un des rares ennemis qu'eût encore M. Madeleine à cette époque. [...]*

*Le cheval avait les deux cuisses cassées et ne pouvait se relever. Le vieillard était engagé entre les roues. La chute avait été tellement malheureuse que toute la voiture pesait sur sa poitrine. [...] Javert, qui était survenu au moment de l'accident, avait envoyé chercher un cric<sup>10</sup>.*

*M. Madeleine arriva. On s'écarta avec respect.*

*- À l'aide! criait le vieux Fauchelevant. Qui est ce qui est un bon enfant pour sauver le vieux ?*

*M. Madeleine se tourna vers les assistants :*

*- A-t-on un cric ?*

*- On en est allé quérir<sup>11</sup> un, répondit un paysan.*

*- Dans combien de temps l'aura-t-on ? [...]*

*- Un quart d'heure ! s'écria Madeleine. [...]*

*- Il est impossible d'attendre un quart d'heure, dit Madeleine [...]*

*- Écoutez, reprit Madeleine, il y a encore assez de place sous la voiture pour qu'un homme s'y glisse et la soulève avec son dos. Rien qu'une demi-minute, et l'on tirera le pauvre homme. Y a-t-il quelqu'un qui ait des reins et du cœur ? Cinq louis d'or à gagner ! [...]*

*- Ce n'est pas la bonne volonté qui leur manque, dit une voix.*

*M. Madeleine se retourna, et reconnut Javert. Il ne l'avait pas aperçu en arrivant.*

*Javert continua :*

*- C'est la force. Il faudrait être un terrible homme pour faire la chose de lever une voiture comme cela sur son dos.*

*Puis, regardant fixement M. Madeleine, il poursuivit en appuyant sur chacun des mots qu'il prononçait :*

*- Monsieur Madeleine, je n'ai jamais connu qu'un seul homme capable de faire ce que vous demandez là.*

*Madeleine tressaillit.*

*Javert ajouta avec un air d'indifférence, mais sans quitter des yeux Madeleine :*

*- C'était un forçat.*

*- Ah ! dit Madeleine.*

*- Du bagne de Toulon.*

*Madeleine devint pâle. [...]*

*- Ah ! voilà que ça m'écrase ! cria le vieillard.*

*Madeleine leva la tête, rencontra l'œil de faucon de Javert toujours attaché sur lui, regarda les paysans immobiles, et sourit tristement. Puis, sans dire une parole, il tomba à genoux, et avant même que la foule eût eu le temps de jeter*

<sup>8</sup> Débris d'un objet

<sup>9</sup> Relatif au courant électrique continu de base tension

*un cri, il était sous la voiture.*

*Il y eut un affreux moment d'attente et de silence. [...]*

*Tout à coup on vit l'énorme masse s'ébranler, la charrette se soulevait lentement, les roues sortaient à demi de l'ornière<sup>12</sup>. On entendit une voix étouffée qui criait : Dépêchez-vous ! Aidez ! C'était Madeleine qui venait de faire un dernier effort.*

*Ils se précipitèrent. Le dévouement<sup>13</sup> d'un seul avait donné de la force et du courage à tous. La charrette fut enlevée par vingt bras. Le vieux Fauchelevent était sauvé.*

*Madeleine se releva. Il était blême<sup>14</sup>, quoique ruisselant de sueur. Ses habits étaient déchirés et couverts de boue. Tous pleuraient. Le vieillard lui baisait les genoux et l'appelait le bon Dieu. Lui, il avait sur le visage je ne sais quelle expression de souffrance heureuse et céleste, et il fixait son œil tranquille sur Javert qui le regardait toujours.*

Tome 1, Partie 1, Livre 5, Chapitre VII

1. Que représente l'accident avec le Père Fauchelevent dans le déroulement de l'histoire?
2. Comment interprétez-vous l'immobilité des gens? Comparez leur attitude avec le sacrifice de M. Madeleine.
3. Que représente l'œil de Javert sur M. Madeleine? Et celui de M. Madeleine sur Javert?

---

<sup>10</sup> Appareil permettant de lever de lourds fardeaux.

<sup>11</sup> Chercher

<sup>12</sup> Trace plus ou moins profonde que les roues des voitures creusent dans les chemins

<sup>13</sup> Sacrifice

<sup>14</sup> Pâle, livide

## DOCUMENT 7.

Lisez l'extrait 5: «L'affaire Champmathieu» et répondez aux questions:

Jean Valjean se dénonce pour éviter une erreur judiciaire.

*Monsieur Madeleine se tourna vers les jurés et vers la cour et dit d'une voix douce :*

*- Messieurs les jurés, faites relâcher l'accusé. Monsieur le président, faites-moi arrêter. L'homme que vous cherchez, ce n'est pas lui, c'est moi. Je suis Jean Valjean. [...]*

*L'avocat général prit la parole :*

*- Messieurs les jurés, l'incident si étrange et si inattendu qui trouble l'audience ne nous inspire, ainsi qu'à vous, qu'un sentiment que nous n'avons pas besoin d'exprimer. Vous connaissez tous, au moins de réputation, l'honorable monsieur Madeleine, maire de Montreuil-sur-mer. S'il y a un médecin dans l'auditoire, nous nous joignons à monsieur le président pour le prier de vouloir bien assister monsieur Madeleine et le reconduire à sa demeure.*

*M. Madeleine ne laissa point achever l'avocat général. [...]*

*- Je vous remercie, monsieur l'avocat général, mais je ne suis pas fou. Vous allez voir. Vous étiez sur le point de commettre une grande erreur, lâchez cet homme, j'accomplis un devoir, je suis ce malheureux condamné. Je suis le seul qui voit clair ici, et je vous dis la vérité. Ce que je fais en ce moment, Dieu, qui est là-haut, le regarde, et cela suffit. Vous pouvez me prendre, puisque me voilà. J'avais pourtant fait de mon mieux. Je me suis caché sous un nom ; je suis devenu riche, je suis devenu maire ; j'ai voulu rentrer parmi les honnêtes gens. Il paraît que cela ne se peut pas. Enfin, il y a bien des choses que je ne puis pas dire, je ne vais pas vous raconter ma vie, un jour on saura. [...] Vous trouverez chez moi, dans les cendres de la cheminée, la pièce de quarante sous que j'ai volée il y a sept ans à Petit-Gervais. Je n'ai plus rien à ajouter. [...] N'allez point condamner cet homme au moins ! Quoi ! ceux-ci ne me reconnaissent pas ! Je voudrais que Javert fût ici. Il me reconnaîtrait, lui ! [...]*

*Il se tourna vers les trois forçats :*

*- Eh bien, je vous reconnais, moi ! Brevet ! vous rappelez-vous ?... [...]*

*Le malheureux homme<sup>15</sup> se tourna vers l'auditoire et vers les juges avec un sourire dont ceux qui l'ont vu sont encore navrés lorsqu'ils y songent. C'était le sourire du triomphe, c'était aussi le sourire du désespoir.*

*- Vous voyez bien, dit-il, que je suis Jean Valjean. [...]*

*Il se dirigea vers la porte de sortie. Pas une voix ne s'éleva, pas un bras ne s'étendit pour l'empêcher. Tous s'écartèrent. Il avait en ce moment ce je ne sais quoi de divin qui fait que les multitudes reculent et se rangent devant un homme. Il traversa la foule à pas lents. On n'a jamais su qui ouvrit la porte, mais il est certain que la porte se trouva ouverte lorsqu'il y parvint. Arrivé là, il se retourna et dit :*

*- Monsieur l'avocat général, je reste à votre disposition. [...]*

*Il sortit, et la porte se referma comme elle avait été ouverte, car ceux qui font de certaines choses souveraines sont toujours sûrs d'être servis par quelqu'un dans la foule.*

Tome 1, Partie 1, Livre 7, Chapitre XI

<sup>15</sup> On fait référence à Jean Valjean

1. Quel est le sentiment ressenti par l'avocat général lorsque M. Madeleine dit être Jean Valjean?
2. Justifiez l'oxymoron suivant: *C'était le sourire du triomphe, c'était aussi le sourire du désespoir.*
3. Qu'est-ce qu'il y a de divin chez Jean Valjean à la fin de l'extrait? Faites référence aux images religieuses qui apparaissent dans le texte.

## DOCUMENT 8.

### Lisez l'extrait 6: «*Jean Valjean se venge*» et répondez aux questions:

Lors de la barricade, Jean Valjean est chargé de surveiller un prisonnier, Javert.

*Quand Jean Valjean fut seul avec Javert, il défit la corde qui assujettissait le prisonnier par le milieu du corps, et dont le nœud était sous la table. Après quoi, il lui fit signe de se lever.*

*Javert obéit, avec cet indéfinissable sourire où se condense la suprématie de l'autorité enchaînée.*

*Jean Valjean prit Javert par la martingale<sup>16</sup> comme on prendrait une bête de somme<sup>17</sup> par la bricole<sup>18</sup>, et l'entraînant après lui, sortit du cabaret, lentement, car Javert, entravé aux jambes, ne pouvait faire que de très petits pas.*

*Jean Valjean avait le pistolet au poing.*

*Ils franchirent ainsi le trapèze intérieur de la barricade. Les insurgés, tous à l'attaque imminente, tournaient le dos.*

*Marius, seul, placé de côté à l'extrémité gauche du barrage, les vit passer. Ce groupe du patient<sup>19</sup> et du bourreau s'éclaira de la lueur sépulcrale qu'il avait dans l'âme.*

*Jean Valjean fit escalader, avec quelque peine, à Javert garrotté, mais sans le lâcher un seul instant, le petit retranchement de la ruelle Mondétour.*

*Quand ils eurent enjambé ce barrage, ils se trouvèrent seuls dans la ruelle.*

*Personne ne les voyait plus. Le coude des maisons les cachait aux insurgés. Les cadavres retirés de la barricade faisaient un monceau<sup>20</sup> terrible à quelques pas.*

*On distinguait dans le tas des morts une face livide, une chevelure dénouée, une main percée, et un sein de femme demi-nu. C'était Éponine.*

*Javert considéra obliquement cette morte, et, profondément calme, dit à demi-voix:*

- *Il me semble que je connais cette fille-là.*

*Puis il se retourna vers Jean Valjean.*

*Jean Valjean mit le pistolet sous son bras, et fixa sur Javert un regard qui n'avait pas besoin de paroles pour dire: - Javert, c'est moi.*

*Javert répondit:*

- *Prends ta revanche.*

*Jean Valjean tira de son gousset un couteau, et l'ouvrit.*

- *Un surin<sup>21</sup> ! s'écria Javert. Tu as raison. Cela te convient mieux.*

*Jean Valjean coupa la martingale que Javert avait au cou, puis il coupa les cordes qu'il avait aux poignets, puis, se baissant, il coupa la ficelle qu'il avait aux pieds; et, se redressant, il lui dit:*

<sup>16</sup> Bande de tissu, de cuir, placée horizontalement dans le dos d'un vêtement.

- Vous êtes libre.

*Javert n'était pas facile à étonner. Cependant, tout maître qu'il était de lui, il ne put se soustraire à une commotion. Il resta béant et immobile.*

*Tome II, Partie 5, Livre 1, Chapitre XIX*

1. Est-ce que Jean Valjean a l'intention de relâcher Javert dès le début?
2. Expliquez les raisons de la commotion de Javert.
3. Quelle serait votre réaction après cette action de Jean Valjean si vous étiez à la place de Javert, tenant compte de votre suprématie et autorité?

## **Séances 9 et 10: Activités finales**

### **DOCUMENT 9.**

#### **Lisez l'extrait 7: «Marius» et répondez aux questions:**

Marius blessé lors de l'assaut final de la barricade, perd connaissance. Mais Jean Valjean le surveillait discrètement malgré les combats. Il le sauve en l'emportant, inconscient, à travers les égouts de Paris.

*Jean Valjean sentit le pavé se dérober sous lui. Il entra dans cette fange. C'était de l'eau à la surface, de la vase au fond. Il fallait bien passer. Revenir sur ses pas était impossible. Marius était expirant, et Jean Valjean exténué. Où aller d'ailleurs ? Jean Valjean avança. Du reste la fondrière<sup>22</sup> parut peu profonde aux premiers pas. Mais à mesure qu'il avançait, ses pieds plongeaient. Il eut bientôt de la vase jusqu'à mi-jambe et de l'eau plus haut que les genoux. Il marchait, exhaussant de ses deux bras Marius le plus qu'il pouvait au-dessus de l'eau. La vase lui venait maintenant aux jarrets<sup>23</sup> et l'eau à la ceinture. Il ne pouvait déjà plus reculer. Il enfonçait de plus en plus. Cette vase, assez dense pour le poids d'un homme, ne pouvait évidemment en porter deux. Marius et Jean Valjean eussent eu chance de s'en tirer, isolément. Jean Valjean continua d'avancer, soutenant ce mourant, qui était un cadavre peut-être.*

<sup>17</sup> Bête de charge qui porte les fardeaux.

<sup>18</sup> Courroie du harnais qu'on applique sur la poitrine du cheval.

<sup>19</sup> Personne qui subit ou va subir un supplice.

<sup>20</sup> Pile, tas.

<sup>21</sup> Couteau, poignard.

*L'eau lui venait aux aisselles ; il se sentait sombrer ; c'est à peine s'il pouvait se mouvoir<sup>24</sup> dans la profondeur de bourbe<sup>25</sup> où il était. La densité, qui était le soutien, était aussi l'obstacle. Il soulevait toujours Marius, et, avec une dépense de force inouïe, il avançait ; mais il enfonçait. Il n'avait plus que la tête hors de l'eau, et ses deux bras élevant Marius. Il y a, dans les vieilles peintures du déluge, une mère qui fait ainsi de son enfant.*

*Il enfonça encore, il renversa sa face en arrière pour échapper à l'eau et pouvoir respirer ; qui l'eût vu dans cette obscurité eût cru voir un masque flottant sur de l'ombre ; il apercevait vaguement au-dessus de lui la tête pendante et le visage livide de Marius ; il fit un effort désespéré, et lança son pied en avant ; son pied heurta on ne sait quoi de solide. Un point d'appui. Il était temps.*

*Il se dressa et se tordit et s'enracina avec une sorte de furie sur ce point d'appui. Cela lui fit l'effet de la première marche d'un escalier remontant à la vie.*

*Ce point d'appui, rencontré dans la vase au moment suprême, était le commencement de l'autre versant du radier<sup>26</sup>, qui avait plié sans se briser et s'était courbé sous l'eau comme une planche et d'un seul morceau. Les pavages bien construits font voûte et ont de ces fermetés-là. Ce fragment de radier, submergé en partie, mais solide, était une véritable rampe, et, une fois sur cette rampe, on était sauvé. Jean Valjean remonta ce plan incliné et arriva de l'autre côté de la fondrière.*

*En sortant de l'eau, il se heurta à une pierre et tomba sur les genoux. Il trouva que c'était juste, et y resta quelque temps, l'âme abîmée dans on ne sait quelle parole à Dieu.*

*Il se redressa, frissonnant, glacé, infect, courbé sous ce mourant qu'il traînait, tout ruisselant de fange, l'âme pleine d'une étrange clarté.*

*Tome 2, Partie 5, Livre 3, Chapitre VI*

1. Comparez l'engouffrement dans les égouts de Paris de Jean Valjean et la remontée en surface, avec son destin. Que pourraient représenter le poids de

<sup>22</sup> Trou plein d'eau ou de boue.

<sup>23</sup> Région postérieure du genou humain.

<sup>24</sup> Bouger.

<sup>25</sup> Boue qui s'accumule au fond des eaux stagnantes.

Marius et le point d'appui rencontré dans la vase, dans la **vie de Jean Valjean**? Faites référence aux images religieuses qui apparaissent dans le texte.

2. Imaginez les paroles que Jean Valjean adresse à Dieu quand il sort enfin des égouts.

3. Expliquez l'opposition entre l'épuisement physique et l'étrange clarté de l'âme de Jean Valjean.

## DOCUMENT 10. L'ESSAI ARGUMENTATIF

**Suivez les indications suivantes pour rédiger un essai argumentatif, de 300 mots maximum, sur le sujet: *Pourrait-on parler de «Saint» Jean Valjean?***

*Utilisez la contextualisation du roman Les Misérables de Victor Hugo, l'analyse des différents extraits qui retracent l'évolution du personnage principal de Jean Valjean et les mots soulignés dans les différents documents qui font référence au champ lexical de la religion chrétienne.*

### I. MISE EN PAGE

INTRODUCTION

DÉVELOPPEMENT

(2 ou 3 paragraphes)

CONCLUSION.

XX

XX

XX

XX

XX

### II. CORRECTION DE LA LANGUE

#### 1. La morphosyntaxe :

- Conjugaison et choix corrects des modes et des temps verbaux en fonction de ce qu'on veut exprimer: sentiments, volonté, doute, opinion, nécessité, jugement, déclaration, l'hypothèse....

<sup>26</sup> Plateforme.



- Choix correct et place des pronoms personnels sujets et objets
- Choix correct des prépositions
- Accords en genre et nombre des noms, pronoms, adjectifs et participes passés. Terminaisons verbales en fonction du sujet, du mode et du temps verbal.

## **2. Le Lexique:**

- Le lexique doit être précis, varié et approprié au ton et au registre de langue.

## **3. Correction orthographique**

## **4. Correction dans la ponctuation**

### **III. COHÉRENCE ET COHÉSION**

- Respect du sujet.
- Traiter 1 idée par paragraphe. Choisir des idées suffisamment éloignées les unes des autres.
- Être concis et précis, ne pas divaguer.
- Utiliser des connecteurs logiques pour enchaîner les paragraphes entre eux.
- Utiliser des conjonctions de coordination et des connecteurs pour articuler les phrases les unes avec les autres.

#### **Liens logiques**

Présenter chronologiquement des faits: Avant tout / Tout d'abord, ensuite, de plus, enfin.

Ajouter une idée pour renforcer la précédente: Par ailleurs, En outre, De plus, ...

Attirer l'attention sur un événement: Notamment, En particulier, Quant à, À propos de, Au sujet de ...

Mettre l'emphase sur un événement: En fait, En réalité, ...

Émettre des réserves ou apporter une explication contraire ou opposée à la précédente: Toutefois, Cependant, Néanmoins...

Exclure, ne pas prendre en considération une situation particulière: Excepté, Mis à part, Sauf, Hormis...

Expliquer les causes, apporter des preuves, des justifications: Car, C'est-à-dire,

En effet, Parce que, Puisque...

Expliquer les conséquences: De ce fait, C'est pourquoi, Par conséquent, Ainsi...

Opposer une idée à une autre: Or, Contrairement à, En revanche, Au contraire...

Présenter dans la même phrases plusieurs idées: D'une part ... d'autre part; Soit ... soit.

Illustrer: Ainsi, Par exemple...

Se référer à un événement ou aux paroles d'une tierce personne: Conformément à, Selon, Suivant...

Résumer des faits, des idées, une décision: En bref, Finalement, En définitive...

Récapituler: De toute façon, Quoiqu'il en soit, Bref...

Conclure: Donc, Enfin...

## IV. PROCÉDÉS

### 1. Présentation du sujet

Le sujet peut être à caractère polémique ou peut être proposé sous forme d'un problème à résoudre. On doit partir d'un élément concret du document ou à partir du thème général **Pourrait-on parler de «Saint» Jean Valjean?** Dans ce dernier cas, on doit bâtir l'argumentation à partir d'opinions et d'exemples qui appartiennent aux extraits analysés en prenant position face au sujet.

### 2. Élaboration d'un plan: Parties.

#### INTRODUCTION:

- 1 bloc unique (1 seul paragraphe)
- Ni trop long ni trop court (5-6 lignes)
- Pas d'arguments car l'introduction sert à exposer le sujet et la façon dont on va le traiter.
- Reprendre le sujet avec vos propres mots
- Dégager le sujet problématique du thème proposé, c'est-à-dire la question essentielle, le thème central, l'idée générale à développer.
- Situer le thème, si nécessaire, dans l'espace et dans le temps

- Exposer brièvement le plan: on annonce de quoi on va parler et dans quel ordre et comment on va le traiter (causes/conséquences – opinions pour/contre – avantages/inconvénients...)

*Pour répondre à cette question, il sera nécessaire de ..... pour finalement .....*

### **DÉVELOPPEMENT:**

- Maximum 3 idées (1 idée par paragraphe de 5 ou 6 lignes).
- Attention aux hors-sujets.

#### PARAGRAPHE 1:

- Exposer dès la première phrase l'idée essentielle sous forme d'affirmation propre.
- Aborder la première idée secondaire en illustrant avec un exemple.

#### PARAGRAPHES 2 ET 3:

- Aborder la deuxième et la troisième idée secondaire qui développent l'idée essentielle et les illustrer chacune avec 1 exemple.

### **CONCLUSION:**

- Il faut faire la conclusion avec un grand soin.
- Elle est divisée en 2 parties mais se présente sous 1 seul paragraphe (4 ou 5 lignes)
- D'abord, il faut reprendre mais sans se répéter les éléments les plus marquants: peser le pour et le contre, nuancer et marquer votre préférence, par exemple.
- Dans la deuxième partie, on marque l'ouverture du sujet de départ. Il s'agit de formuler une nouvelle piste, comme s'il s'agissait d'un nouveau sujet d'essai argumentatif. La nouvelle piste doit être liée au sujet mais ne doit pas supposer une réflexion identique.

## GRILLE D'ÉVALUATION DE L'ESSAI ARGUMENTATIF (NOTÉ SUR 5)

		NOTES
<b>CONTENU:</b> Lecture des <i>Misérables</i> de Victor Hugo <b>(40%)</b>	Le sujet est respecté	0
	- Les faits et événements mentionnés ont un rapport direct avec l'œuvre	0,50
	- Les détails sur l'œuvre sont pertinents	1
	- Les idées sont clairement organisées en trois parties:	1,50
	<i>Introduction – Développement – Conclusion</i>	2
<b>EXPRESSION:</b> Cohérence et cohésion <b>(40%)</b>	- Le registre utilisé est celui de la langue formelle	0
	- Le texte est fluide et cohérent : les idées sont correctement articulées entre elles	0,50
	- Le vocabulaire utilisé est riche, varié, précis et adéquat	1
	- Le vocabulaire utilisé est riche, varié, précis et adéquat	1,50
	- La mise en page et la longueur sont respectées	2
<b>CORRECTION:</b> grammaticale et orthographique <b>(20%)</b>	- Le texte est suffisamment et correctement ponctué	0
	- Les fautes d'orthographe ne dérangent pas la compréhension	0,25
	- Les phrases sont correctement construites	0,50
	- Les accords sont faits	0,75
	- Les temps et les modes verbaux sont bien choisis	1
	- Les verbes sont correctement conjugués	